

BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL BOURGOGNE

Grandes cultures n° 27 du 04 juin 2013



A retenir cette semaine :

- Absence d'oïdium et premiers symptômes d'alternaria sur siliques
- Quelques situations avec présence de cécidomyies dans les siliques
- Conditions climatiques actuelles favorables aux pucerons cendrés. A surveiller

Stades des colzas

Cette semaine le BSV colza repose sur l'observation de 37 parcelles (pour rappel le réseau d'observations de base est fixé à 50 parcelles).

G2 : les 10 premières siliques ont une longueur comprise entre 2 et 4 cm	3 %
G3 : les 10 premières siliques ont une longueur supérieure à 4 cm	8 %
G4 : les 10 premières siliques sont bosselées	78 %
G5 : grains colorés	11 %

Rappel : un stade est considéré atteint au sein de la parcelle quand 50% des plantes sont à ce stade.

Cécidomyies des siliques

Ces petites mouches utilisent les piqûres des charançons des siliques pour introduire leurs pontes dans les siliques. Les asticots, en se développant, entraînent l'ouverture des siliques et la perte de leurs graines.

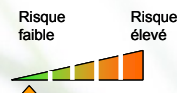
Cette semaine, deux situations signalent la présence de cécidomyies dans les siliques (Nity et Augy - 89).

Pucerons cendrés du chou

31 parcelles renseignées

Même si les conditions climatiques actuelles sont plutôt favorables à ce ravageur, on constate globalement une situation toujours saine, leur présence est signalée dans seulement une parcelle à Bazarnes (89).

La période de risque, qui va de la mi-floraison jusqu'à la fin du stade G4, se termine pour la plupart des situations.
Le seuil de nuisibilité est de 2 colonies présentes par m².



SOMMAIRE

Colza	p 1
Tournesol	p 3
Blé	p 5
Orges	p 10
Pois	p 12
Maïs	p 13



Prévisions météorologiques du mercredi 05 juin au mardi 11 juin :

Un temps estival est attendu toute la semaine avec un risque orageux en fin de journée sur la fin de la semaine. Les températures sont enfin de saison avec des minimales comprises entre 6 et 9°C et des maximales dépassant les 22/23 °C. -
(Source : météociel)



Sclerotinia

Avec la remontée des températures, on observe une légère progression des symptômes. Les conditions climatiques des jours à venir seront déterminantes pour l'évolution des symptômes et pour le passage de la maladie sur tige.

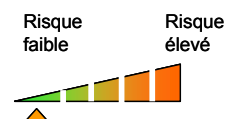


Photo G. JOLLY – CETIOM



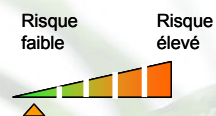
Photo G. JOLLY – CETIOM

25 parcelles renseignées



Sur l'ensemble des parcelles observées cette semaine, la maladie est signalée uniquement dans deux situations à Gisy les Nobles et Bazarnes dans l'Yonne avec respectivement 5 % et 20 % des plantes. Il n'y a aucune évolution par rapport à la semaine dernière, la maladie n'étant pas encore été observée sur silique.

Alternaria



La maladie est observée sur siliques dans une seule parcelle à Demigny (71) mais avec une très faible fréquence (1%). Une parcelle à Gisy les Nobles (89) signale également sa présence sur feuille (8%).



TOURNESOL

A retenir cette semaine :

- Croissance active des plantes depuis la semaine dernière. Toutes les parcelles du réseau ont atteint ou dépassé le stade 3/4 paires de feuilles.
- Dégâts de limaces toujours présents mais le risque devrait s'estomper avec le retour du soleil et d'une croissance active.
- Premiers pucerons observés sur plante.

Réseau 2013

Cette semaine 12 parcelles ont fait l'objet d'une observation.

B3-B4	: la seconde paire de feuilles opposées apparaît entre les cotylédons et a environ 4 cm de long ; les pétioles sont visibles du dessus	45%
B5	: la cinquième feuille a 4 cm de long et son pétiole est visible du dessus	18%
B6	: la sixième feuille a 4 cm de long et son pétiole est visible du dessus	28%
B7	: la septième feuille a 4 cm de long et son pétiole est visible du dessus	0%
B8	: la huitième feuille a 4 cm de long et son pétiole est visible du dessus	9%

Rappel : un stade est considéré atteint au sein de la parcelle quand 50% des plantes sont à ce stade.

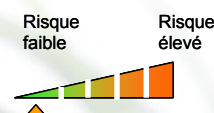
Limaces

Les conditions climatiques actuelles ne sont pas favorables à ce ravageur. Maintenir la surveillance uniquement sur les parcelles n'ayant pas encore atteint le stade 3-4 paires de feuilles, notamment sur toutes les situations à risque :

- les sols argileux, creux ou motteux,
- les parcelles fréquemment attaquées par les limaces,
- les rotations herbagères, le travail superficiel, la présence de paille ou de résidus mal dispersés, les successions de cultures d'hiver,
- les zones près des bois ou des friches.

Pucerons verts

Sur les 7 parcelles ayant fait l'objet d'observations, seulement deux signalent la présence de ce ravageur. Dans tous les cas, le seuil d'intervention n'est pas dépassé. Sur une parcelle (Soucy) dans l'Yonne, les premiers symptômes de crispation sont observés. On note également l'arrivée de premières coccinelles sur une parcelle.



A la tour à succion d'Auxerre, quelques captures d'ailés ont été enregistrées mais à un niveau très bas.

L'appréciation du risque se détermine à la parcelle. Deux seuils de nuisibilité peuvent être retenus selon le stade de la culture :

- avant 5 feuilles : 30 à 50 pucerons par plante
- de 5 feuilles à bouton étoilé : 50 à 100 pucerons par plante.



Grandes cultures n° 27 du 04 juin 2013

Le niveau de crispation des feuilles peut également servir à l'appréciation du risque notamment dans un contexte de faible croissance des tournesols. A partir de 10% de plantes présentant des crispations avant le stade E1 (bouton étoilé), le risque de nuisibilité existe.

Même avec le retour de conditions climatiques « estivales », le risque actuel est faible. Maintenir la surveillance jusqu'au stade bouton étoilé.

Les **pucerons** aptères sont difficiles à observer car très petits. Ils sont très peu mobiles, ils ne sautent pas, ne courent pas et ne s'envolent pas lorsqu'on les dérange !

Pucerons ailés et aptères



Puceron noir de la fève *Aphis fabae*

Ces pucerons piquent mais ne provoquent pas de crispation.

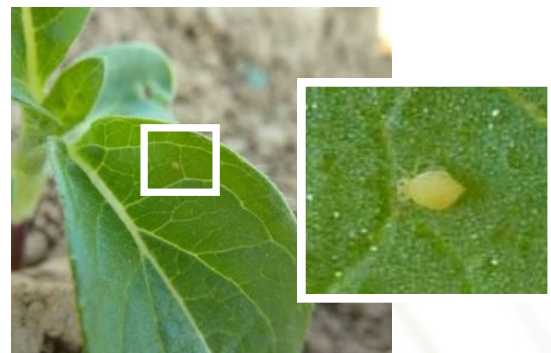
Pucerons noirs de la fève



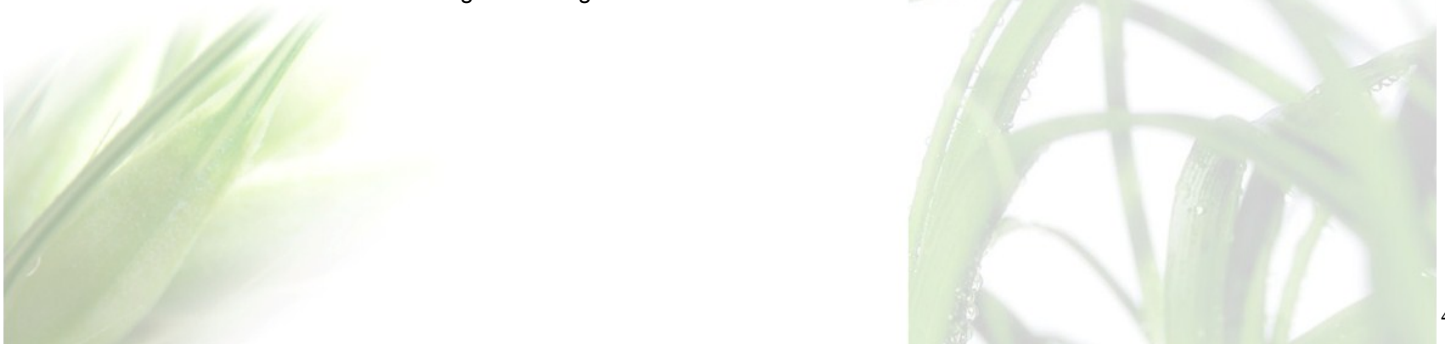
Collembole

<http://www.forum-olympus-france.com/forum/topic/22174-collembole-2012/>

Les insectes couramment observés sont les **collemboles**, petits insectes inoffensifs qui sautent lorsqu'on les effleure.



Photos : Emeric COURBET - Chambre Régionale d'Agriculture de Franche-Comté





Accidents climatiques



En plus des zones inondées qui gênent considérablement le développement des tournesols, le week-end dernier des phénomènes de grêle se sont généralisés sur la région occasionnant des dégâts (feuilles déchiquetées) sur la culture.

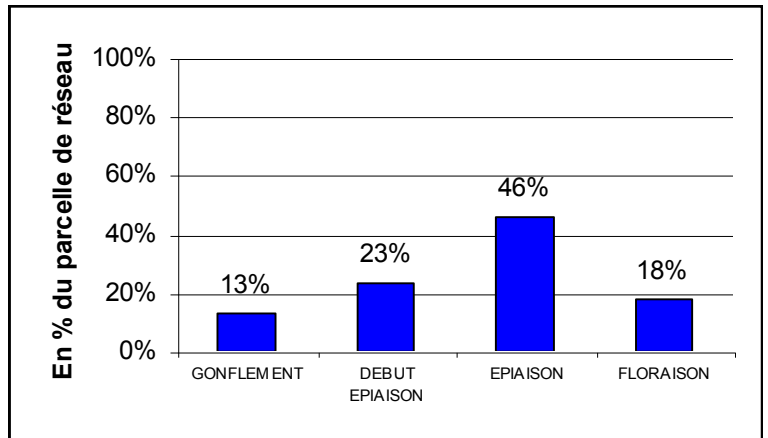


Blé tendre

Les parcelles

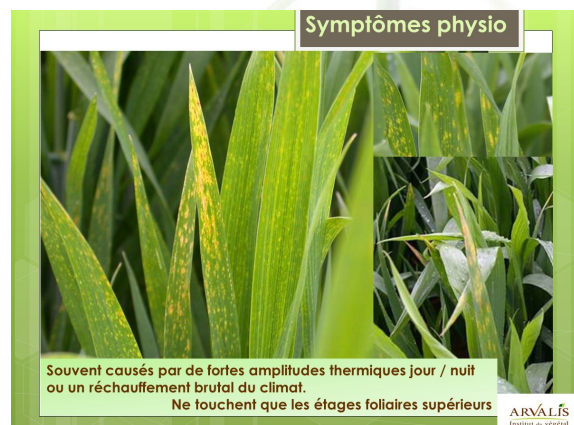
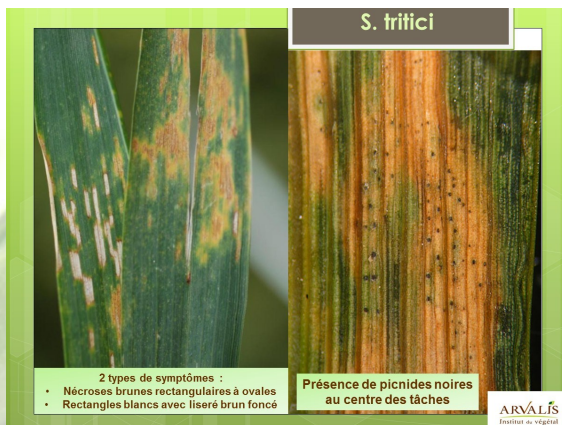
L'analyse de risque repose cette semaine sur l'observation de 36 parcelles (9 dans l'Yonne, 6 dans la Nièvre, 12 en Côte d'Or et 9 en Saône et Loire)

La croissance se poursuit sous un régime hydrique non limitant. Néanmoins, les blés restent en retard par rapport à un rythme de développement médian, d'environ une semaine.



La septoriose

Les symptômes de septoriose, à ne pas confondre avec des symptômes physiologiques, progressent du bas vers le haut de la plante, sous l'effet de la pluviosité du moment.





Suite à la forte pluviosité enregistrée au cours des dernières semaines, le risque de développement de la septoriose reste potentiellement très élevé. En revanche, les symptômes peuvent tarder à venir compte tenu de la grande fraîcheur des températures.

Sur la base des observations réalisées cette semaine dans la zone non traitée avec des fongicides, la septoriose :

- se généralise sur F3, soit dans 93% des parcelles à raison de 50% des feuilles touchées en moyenne.
- est identifiée sur F2, soit dans 80% des situations à raison de 37% des feuilles touchées en moyenne.
- est montée sur F1 dans 35% des parcelles.

La septoriose a largement progressé sur F2 et F1 **dans les témoins non traités** depuis la semaine dernière.

Il est possible de distinguer les situations selon les variétés :

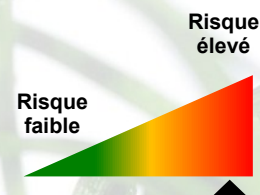
Comportement des principales variétés de blé vis-à-vis de la septoriose			
PRECOQUES	1/2 PRECOQUES	1/2 TARDIVES	TARDIVES
<i>Plus résistantes</i>	<i>Plus résistantes</i>	<i>Plus résistantes</i>	<i>Plus résistantes</i>
SOLEHIO TULIP	(CELLULE) (RUBISKO)	BAROK	OXEBO
GONCOURT (HYXTRA) EUCLIDE ADHOC	SOKAL (RONSARD)	BOREGAR	(NOBLESKO) (TOBAK)
ALIGATOR ARKEOS AREZZO (FANION)	FLUOR (KARILLON)	ALLEZ Y (ODYSSEE)	SCOR (BERGAMO)
(ASCOTT) SCENARIO HYSTAR MUSIK	COMPIL (LAURIER)	CHEVRON	HYBERY BRENTANO
ALTIGO ACCROC	PREMIO	SY MATTIS (SY TOLBIAC)	EXPERT SELEKT
GRAINDOR (CALABRO)	SWEET	(SY BASCULE)	BERMUDE
(SOMCA) (SOLVEIG)	PAKITO (MOSKITO)		ROSARIO
ILLICO (OREGRAIN)			ISTABRAQ
SAINT EX SOISSONS			TRAPEZ
APACHE (SY MOISSON)			
SOLLARIO	ALIXAN		
AUBUSSON GARCIA	ORVANTIS		
<i>Plus sensibles</i>	<i>Plus sensibles</i>	<i>Plus sensibles</i>	<i>Plus sensibles</i>

Source ARVALIS : essais pluriannuels, 35 en 2012 () : à confirmer

Si on se résume :

Dans un contexte très pluvieux mais frais, 3 situations moyennes à l'échelle de la Bourgogne semblent se distinguer :

- **Situations non traitées à ce jour : quelque soit la date de semis et la variété, le risque est très élevé.**
- **Situations traitées avant que toutes les feuilles ne soient déployées : quelque soit la date de semis et la variété, le risque est très élevé.**
- **Sur les parcelles protégées alors que la dernière feuille était sortie, il conviendra de réévaluer le risque au stade début floraison. On peut d'ores et déjà assurer que la pression septoriose sera très élevée cette année.**



L'objectif reste toujours de protéger les trois dernières feuilles le plus longtemps possible.

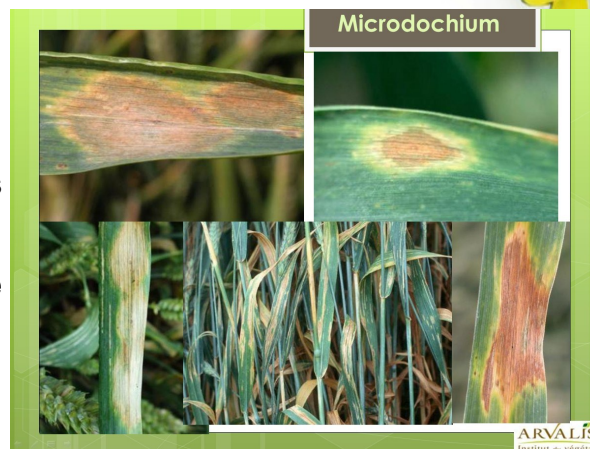


Microdochium ou fusariose nivale sur feuille

Des premiers symptômes sont notés dans le réseau.

A ne pas confondre avec la septoriose : pas de pycnides noires réparties sur la tâche mais un point noir au centre de celle-ci.

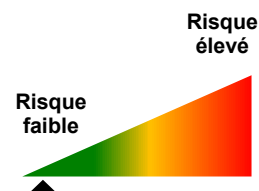
Une seule parcelle du réseau en Saône et Loire présente sur F3 des symptômes. Le risque est élevé.



La rouille brune

La maladie est repérée dans 2 parcelles.

Les conditions climatiques passées et actuelles ne sont pas de nature à faire évoluer le risque. Le risque est faible.



La fusariose de l'épi

La fusariose de l'épi est un complexe de nombreuses espèces. Il existe deux grands genres de fusariose : *Fusarium* dont l'espèce *F. graminearum* responsable de la production de DON, et *Microdochium*.

Distinguer *F. graminearum* de *Microdochium* n'est pas un exercice facile. Certains symptômes permettent d'orienter le diagnostic. Dans tous les cas, la lutte contre la fusariose des épis doit s'envisager en amont, en se fondant sur des facteurs agronomiques, sur le niveau de résistance de la variété considérée et des conditions climatiques autour des stades épiaison/floraison.

Dans la majorité des situations, *Fusarium graminearum* domine dans les parcelles de blé. Mais en cas de mois de juin froid et pluvieux, les attaques du genre *Microdochium* peuvent être importantes.

Les différences variétales existent vis-à-vis de la résistance à la fusariose et l'accumulation en mycotoxines (voir classement). La résistance totale n'existe pas, on peut observer des symptômes de fusariose et détecter la présence de DON même sur les variétés les plus résistantes en situations très contaminées.





BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL BOURGOGNE



Grandes cultures n° 27 du 04 juin 2013

Sensibilité des variétés à l'accumulation en DON* (*Fusarium graminearum*) Echelle 2011/2012 (* déoxynivalénol)

Références		Variétés peu sensibles			Variétés récentes		
GRAINDOR	MANAGER	APACHE	7	TULIP			
		RENAN	6.5				
HYSUN	BAROK	ALIGATOR	6	FLUOR	SOKAL		
	CHEVALIER	GALIBIER					
		ALIXAN	5.5	BRENTANO	CROISADE		
	NOGAL	AS DE CŒUR					
SPONSOR	HYSTAR	ARLEQUIN	5	ADHOC	HYBERY	SY EPSON	
		SOLEHIO		PAKITO	SCENARIO		
		ISTABRAQ		ROCHFORT	SWEET	SY MATTIS	
	AREZZO	MERCATO	4.5	ARKEOS	KARILLON		
SOLLARIO	KORELI	AUBUSSON					
SELEKT	EUCLIDE	ALTIGO	4				
GLASGOW	EXPERT	BOREGAR		ALLEZ Y			
SCOR	ROSARIO	DINOSOR	3.5				
PREMIO	COMPIL	BERMUDE	3				
TRAPEZ	CAPHORN	ACCROC					
		AZZERTI	2.5	MUSIK			
	PR22R58	ROYSSAC	2				
		Variétés sensibles					

Sensibilité des variétés au risque DON* (*Fusarium graminearum*) - échelle 2012/2013
* : déoxynivalénol

Source : essais pluriannuels ARVALIS, dont 4 essais 2012, année particulièrement marquée par la présence de *Microdochium nivale*

Grille d'évaluation du risque d'accumulation du déoxynivalénol (DON) dans le grain de blé tendre et d'aide au traitement contre la fusariose sur épi (*Fusarium graminearum* et *F. culmorum*)

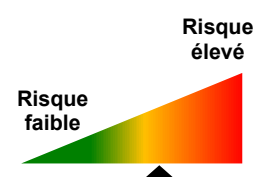
Gestion des résidus*	Sensibilité variétale	Risque	Pluie (mm) autour de la floraison (+/- 7 jours)			
			<10	10-40	>40	
 Céréales à paille, colza, lin, pois, féverole, tournesol	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	1 3 3			
	Techniques sans labour ou résidus en surface	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	2 3 3		T	
	 Betteraves, pomme de terre, soja, autres	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	2 3 3		T
		Techniques sans labour ou résidus en surface	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	2 3 4		T
 Maïs et sorgho fourrages	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	2 3 4		T	
	Techniques sans labour ou résidus en surface	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	4 5 6		T	
	 Maïs et sorgho grains	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	2 3 4		T
		Techniques sans labour ou résidus en surface	Peu sensibles Moyennement sensibles Sensibles	4 5 6 7	T	T



Légende :

- 1 et 2 :** Le risque fusariose est minimum et présage d'une bonne qualité sanitaire du grain vis-à-vis de la teneur en DON, quelles que soient les conditions climatiques.
- 3 :** Le risque vis-à-vis des fusarioses en cas de climat humide (cumul de pluie > 40 mm pendant la période entourant la floraison) s'élève.
- 4 et 5 :** Pour ces deux niveaux, le risque est agronomiquement élevé sauf si le climat est très sec pendant la période de floraison (cumul de pluie < 10 mm pendant les +/- 7 jours entourant la floraison).
- 6 et 7 :** Le risque est très élevé quelles que soient les conditions climatiques.

Le risque fusariose n'est pas à prendre en compte avant l'arrivée des toutes premières étamines (7 parcelles sont concernées cette semaine). Avec l'absence de pluie cette semaine le risque s'amointrit. Néanmoins, il faudra renouveler l'analyse de risque en début de semaine prochaine.



Les cécidomyies oranges

Avec l'arrivée du stade épiaison, il convient de suivre l'activité des cécidomyies oranges en positionnant des cuvettes jaunes ou un autre piège dans les parcelles de blé qui sont proches de ce stade.

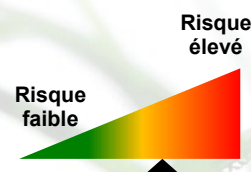
5 parcelles sur 9 observées sont signalées avec la présence de cécidomyies oranges. Le nombre de capture ne dépasse pas le seuil d'intervention.

Entre le stade épiaison et fin floraison, l'observation des insectes se fait le soir lorsque les conditions sont favorables à leur activité de ponte : vent faible < 7 km/h et temps lourd.



A l'aide de cuvettes jaunes : les seuils de nuisibilité sont atteints lorsque l'on cumule 20 captures sur 48h ou 10 captures sur 24h. Les trois cuvettes déjà mise en place sont vides.

La présence de vent n'est pas favorable à la ponte des cécydomiyes. Néanmoins, il faudra renouveler l'analyse de risque en début de semaine prochaine.



Rappel : les variétés ALTIGO, KORELI, BOREGAR, ALLEZ Y et RUBISCO sont résistantes à ce ravageur.



ORGES D'HIVER et ESCOURGEONS

Les parcelles

L'analyse de risque repose cette semaine sur l'observation de 25 parcelles (7 dans l'Yonne, 3 dans la Nièvre, 11 en Côte d'Or et 4 en Saône et Loire).

La majorité des parcelles sont au stade floraison (11 parcelles). 3 parcelles plus tardives sont au stade épisaison. 1 parcelle plus précoce au stade grain laiteux et les autres parcelles sont en cours de remplissage.

La croissance se poursuit dans la fraîcheur mais sous un régime hydrique non limitant. Dans ces conditions, les orges d'hiver restent en retard par rapport à un rythme de développement médian, d'environ une dizaine de jours.

Les maladies du feuillage

Compte tenu des stades atteints par les orges d'hiver cette semaine, on rappellera qu'au-delà du stade épisaison, les fongicides perdent de leur efficacité.

Des épis rouge

Dans de nombreuses parcelles de la variété Estérel, les épis apparaissent rouges sur leur face exposée à la lumière. Ce symptôme correspond à une dépigmentation des tissus, spécifique à cette variété, suite au manque sévère de rayonnement enregistré au cours de ces derniers jours.



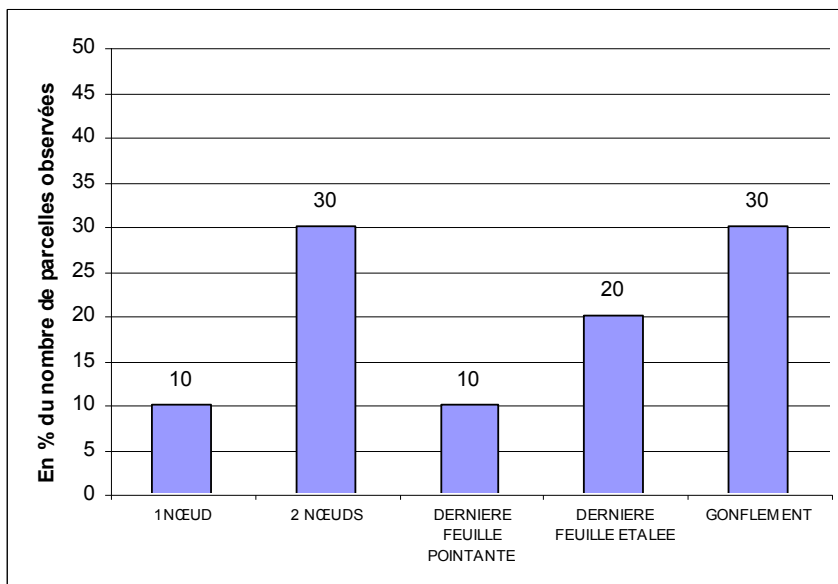


ORGES DE PRINTEMPS

L'analyse de risque repose cette semaine sur l'observation de 10 parcelles (2 dans l'Yonne, 1 dans la Nièvre et 7 en Côte d'Or).

La croissance se poursuit dans la fraîcheur mais sous un régime hydrique non limitant. Dans ces conditions les orges de printemps restent en retard par rapport à un rythme de développement médian, d'environ une dizaine de jours.

Une forte hétérogénéité des stades est constatée sur le réseau selon les dates de semis et les variations climatiques observées.



Les maladies du feuillage

Dans la zone non traitée avec des fongicides des parcelles d'observation, le développement des maladies est en progression par rapport à la semaine dernière :

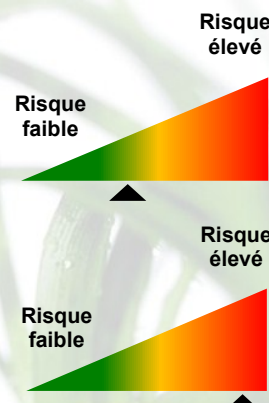
- la rhynchosporiose est présente
 - dans 50% des parcelles sur F3 du moment
 - dans 20% des parcelles sur F2 du moment
- l'helminthosporiose est présente
 - dans 40% des parcelles sur F3 du moment
 - dans 10% des parcelles sur F2 du moment
- l'oïdium dans 1 parcelle parmi les 10 observées.

Pour compléter l'analyse de risque afin de hiérarchiser les décisions, distinguer les variétés selon leur comportement vis-à-vis des maladies :

- Sont particulièrement sensibles à l'oïdium : Sébastien et Grace.
- Sont particulièrement sensibles à la rhynchosporiose : Beatrix, Concerto, Sébastien, Henley et NFC Tipple.
- Sont particulièrement sensibles à l'helminthosporiose teres : Sébastien, Henley, Bellini, Sunshine et Prestige.

En résumé, 2 situations se présentent :

- En absence de symptômes sur les F3 du moment le risque est ré-évalué la semaine prochaine.
- Présence de maladies sur F3 voir F2 du moment. Le risque est élevé.





POIS DE PRINTEMPS

Cette semaine, 8 parcelles (2 dans l'Yonne, 2 en Côte d'Or et 4 dans la Nièvre) ont fait l'objet d'observations. La croissance se poursuit dans la fraîcheur sous un régime hydrique non limitant. Comme les autres espèces, les pois restent en retard, sans évolution depuis la semaine passée : à ce jour les stades s'étendent entre 9 et 12 feuilles.

L'antracnose

1 seule parcelle présente des symptômes à ce jour.

Avec présence d'antracnose dans le bas du feuillage, le risque est à considérer lors des prochaines précipitations à partir du stade début floraison.



Les pucerons verts



Les pucerons verts sont observés dans 2 parcelles sans dépassement du seuil.

Le puceron vert du pois, *Acyrtosiphon pisum*, est un puceron de grande taille (3 à 6 mm), allongé, dont les antennes sont aussi longues que le corps, avec une queue longue et effilée.

Principalement de couleur vert clair, d'aspect brillant, il peut être également de couleur rose.

Il se caractérise par sa faculté à se laisser tomber au sol au moindre mouvement des plantes.

Ce ravageur, très fréquent en France, peut s'avérer très nuisible, avec jusqu'à 30 q/ha de chute de rendement.

Le ravageur est à surveiller en priorité à partir du début floraison. Pour observer la parcelle, placer une feuille blanche format A4 rigide sous la végétation et secouer les tiges. Les pucerons se laissent alors tomber. Répéter l'opération plusieurs fois. Si 2 à 3 dizaines de pucerons tombent à chaque fois, le seuil d'intervention est atteint.

La période de risque s'étend du début à fin floraison. En conséquence, une surveillance attentive de ce ravageur est d'actualité.

Les tordeuses

A ce jour, aucune capture dans le réseau.

Les tordeuses volent dès que la température moyenne dépasse 18°C. Après leur arrivée dans la parcelle, elles pondent, puis les jeunes chenilles apparaissent et « grignotent » les graines d'une même gousse.

Les premières captures sont observées mais restent en dessous du seuil pour l'ensemble des débouchés humains comme animaux respectivement 100 et 400 captures.



Le réseau d'observation continu à se mettre en place. Au 4 juin, il est constitué de 20 parcelles : 3 situées en Côte d'Or, 3 dans la Nièvre, 10 en Saône et Loire et 4 dans l'Yonne.

Date de semis

Les températures fraîches et les pluies régulières jusqu'au dimanche 2 juin n'ont pas permis de faire de nouveaux semis la semaine dernière.

A ce jour, il reste toujours un bon tiers des implantations à réaliser sans compter les parcelles détruites par les crues ou l'hydromorphie, certainement à resemer. C'est le secteur de la Bresse qui est le plus en retard avec moins de 50 % des surfaces semées à ce jour.

Stade et État du maïs

Les semis du 4 au 25 avril atteignent toutes le stade 4-6 feuilles, encore retardés par le temps très frais et la présence de limaces. Le maïs a un aspect jaune pâle, mais il commence à reprendre des couleurs plus vertes avec le réchauffement de ces derniers jours. Les quelques semis du 6, 13 et 14 mai sont au stade levée à 3 feuilles. En zones inondables dans tous les départements, des parcelles ont été détruites par les crues tardives de début mai. Dans les secteurs hydromorphes les levées sont très irrégulières.

Le froid et l'humidité a provoqué un jaunissement inhabituel des maïs. Avec le retour de température plus clémentes, les cultures reprennent des couleurs plus vertes.

Il n'est pas souhaitable de réaliser des traitements herbicides, tant que la culture n'a pas un aspect normal. Le binage pourra être intéressant dès que les conditions d'humidité le permettront à la fois pour lutter contre les adventices et pour aérer le sol.



Photos : CA de Saône et Loire





Limaces : maintenir la surveillance

12 parcelles sur 20 présentent des dégâts de limaces. Dans 6 situations moins de 20 % des pieds sont touchés, mais pour une parcelle 30 à 50 % des pieds sont attaqués.

Le climat devient plus sec, mais la présence de limaces peut encore provoquer des dégâts, la surveillance des parcelles s'impose jusqu'au stade 5-6 feuilles du maïs, en particulier dans les situations à risque : préparations de sol grossières, présence de résidus de culture en surface ou intercultures détruites tardivement, bordures de bois et haies, parcelles régulièrement sujette à des dégâts de limaces.

Pucerons : pas de risques

Aucun puceron n'est observé dans le réseau. La tour à pucerons ailés d'Auxerre n'a capturé que très peu d'individus. Le risque puceron est inexistant.

Autres ravageurs

Des dégâts de corbeaux sont signalés sur une parcelle à Senozan (71).





Note nationale BSV sur les campagnols nuisibles aux cultures Méthodes préventives et alternatives de lutte

Les abeilles butinent, protégeons les ! Respectez la réglementation « abeilles » et lisez attentivement la note nationale BSV 2012 sur les abeilles

Dans les situations proches de la floraison, [sur colza/tournesol/féverole/luzerne \(à choisir selon la culture\)](#), en pleine floraison ou en période de production d'exsudats, utiliser un insecticide ou acaricide portant **la mention « abeille », autorisé « pendant la floraison mais toujours en dehors de la présence d'abeilles » et intervenir le soir par température <13°C (et jamais le matin)** lorsque les ouvrières sont dans la ruche ou lorsque les conditions climatiques ne sont pas favorables à l'activité des abeilles, ceci afin de les préserver ainsi que les autres auxiliaires des cultures potentiellement exposés.

Attention, la **mention « abeille » sur un insecticide ou acaricide ne signifie pas que le produit est inoffensif pour les abeilles**. Cette mention « abeille » rappelle que, appliqué dans certaines conditions, le produit a une toxicité moindre pour les abeilles **mais reste potentiellement dangereux**.

Il est formellement interdit de mélanger pyréthrinoïdes et triazoles ou imidazoles. Si elles sont utilisées, ces familles de matières actives doivent être appliquées à 24 heures d'intervalle en appliquant l'insecticide pyréthrinoïde en premier.

N'intervenir sur les cultures que si nécessaire et veiller à respecter scrupuleusement les conditions d'emploi associées à l'usage du produit, qui sont mentionnées sur la brochure technique (ou l'étiquette) livrée avec l'emballage du produit.

Afin d'assurer la pollinisation, de nombreuses ruches sont en place dans les parcelles de multiplication de semences. Les traitements fongicides et insecticides qui sont appliqués sur ces parcelles, mais aussi dans les parcelles voisines, peuvent avoir un effet toxique pour les abeilles. Limiter la dérive lors des traitements. **Veiller à informer le voisinage de la présence de ruches**.

[Pour en savoir plus](#) : téléchargez la plaquette « *Les abeilles butinent* » et la note nationale BSV « *Les abeilles, des alliées pour nos cultures : protégeons-les !* » sur les sites Internet partenaires du réseau d'épidémiologie des cultures ou sur www.itsap.asso.fr





Les abeilles butinent, protégeons les ! Respectez la réglementation « abeilles » et lisez attentivement la note nationale BSV 2012 sur les abeilles

1. Pour les semis

Lors des semis des céréales à paille et du maïs dont les semences sont enrobées par un produit phytosanitaire systémique, veuillez respecter scrupuleusement les bonnes pratiques agricoles décrites dans la note nationale BSV intitulée « *Utilisation des semences traitées avec un produit phytopharmaceutique* ». L'exposition des abeilles aux poussières de semences présentes dans l'atmosphère ou déposées sur les fleurs (bords de champs, haies...) peut entraîner des conséquences graves sur la survie des colonies d'abeilles.

Si des cultures mellifères (colza, tournesol, féverole, luzerne, maïs, CIPAN...) en début de floraison ou en pleine floraison se situent à proximité des parcelles à semer, respecter les conditions d'emploi associées à l'usage des semences traitées. Ces précautions sont mentionnées sur l'étiquette des sacs de semences. Exemples : « ne pas semer par vents forts, respecter les densités de semis recommandées, ne pas laisser les sacs vides dans l'environnement... »

2. Pour les traitements en végétation

Dans les situations proches de la floraison du maïs, utiliser un insecticide ou acaricide portant **la mention « abeille », autorisé « pendant la floraison mais toujours en dehors de la présence d'abeilles » et intervenir le soir par température <13°C (et jamais le matin)** lorsque les ouvrières sont dans la ruche ou lorsque les conditions climatiques ne sont pas favorables à l'activité des abeilles, ceci afin de les préserver ainsi que les autres auxiliaires des cultures potentiellement exposés.

N'intervenir sur les cultures que si nécessaire et veiller à respecter scrupuleusement les conditions d'emploi associées à l'usage du produit, qui sont mentionnées sur la brochure technique (ou l'étiquette) livrée avec l'emballage du produit.

Pour en savoir plus : téléchargez la plaquette « *Les abeilles butinent* » et la note nationale BSV « *Les abeilles, des alliées pour nos cultures : protégeons-les !* » sur les sites Internet partenaires du réseau d'épidémiosurveillance des cultures ou sur www.itsap.asso.fr

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture de Bourgogne et rédigé par ARVALIS-Institut du Végétal et le CETIOM, avec la collaboration du SRAL, des Chambres d'Agriculture 21, 58, 71 et 89 et du GIE BFC Agro, à partir des observations réalisées par : 110 BOURGOGNE - CA 21- CA 58 - CA 71 - CA 89 - CEREPY - COOP BOURGOGNE DU SUD - SOUFFLET AGRICULTURE - DIJON CEREALES - EPIS CENTRE - MINOTERIE GAY - SEPAC - ETS RUZE - SRAL - FREDON - KRY SOP - ALTERNATIVE - SAS BRESSON - AGRIDEV - TEOL - SEINEYONNE - CAPSERVAL - SENOGRAIN - SARL LEGUY - AMDIS

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à la parcelle. La Chambre régionale d'Agriculture de Bourgogne dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les viticulteurs et agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base d'observations qu'ils auront eux mêmes réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques.

« Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto »